

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 2018-19

FEVRIER
TE NIR
BON

Dossier de presse

contact : Florian Bosc
florianbosc@13vents.fr
04 67 99 25 20
06 60 85 59 17

Tarifs

	Location	Abonnement à partir de 4 spectacles	Abonnement à partir de 8 spectacles	Les Partageables Individuels, groupes, CE & associations		Groupes champs éducatif & social
général	22€	16€	14€	12€/place pour un minimum de 10 places	10€/place pour un minimum de 20 places	5€/place pour un minimum de 5 places
réduit	16€	12€	10€			
non imposable	12€	10€	8€			
moins de 30 ans	12€	10€	8€			
moins de 18 ans	8€					
professionnels du spectacle	8€					

Qui Vive!	10€
Qui Vive! repas compris	18€

Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00

Domaine de Grammont Montpellier

du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.13vents.fr

Les Abonnements

Choisissez 4 ou 8 spectacles minimum parmi tous les spectacles de la saison.

Vous Bénéficiez :

- d'un tarif préférentiel et dégressif selon le nombre de spectacles choisis dès la souscription de l'abonnement,
- du même tarif en cours de saison pour tout spectacle non choisi initialement
- du tarif réduit de la location pour une personne qui vous accompagne,
- d'un tarif réduit pour les spectacles présentés dans les structures partenaires du théâtre

Spectateurs Associés

Spectateurs fidèles, étudiants, enseignants, membres d'associations, vous pouvez contribuer à faire découvrir le Théâtre des 13 vents à de nouveaux publics. En étant Spectateur Associé, vous vous engagez à communiquer autour de vous des informations sur les activités du théâtre, les artistes que nous y accueillons. Vous pouvez constituer un groupe de spectateurs (au moins 10) qui bénéficient d'un tarif préférentiel (10/5€ la place) pour un parcours de 3 spectacles au moins. En tant que Spectateur Associé, vous avez accès à des rencontres avec les artistes ou à des répétitions, et vous êtes invité sur l'ensemble des spectacles de la saison du Théâtre des 13 vents.

Navettes 13 vents

La navette vous attend Place de France (Odysseum), face à l'arrêt Place de France du bus n°9, dès 19h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

Réseaux sociaux



FÉVRIER TENIR BON

4 Ligne de crête

les 6 et 7 février à 20 h

8 Singspiele

du 12 au 14 février à 20h

13 Qui Vive!

samedi 9 février de 17h à 1h

précédé du séminaire d'Olivier Neveux à 14h30

15 Poésie! Virus

jeudi 21 février à 20h

16 La Fabrique et à l'entour

mercredi 6 février :

à l'issue de la représentation de *Ligne de crête* : rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 8 février, de 9h30 à 13h30 à l'Agora, salle Béjart :

Atelier de danse dirigé par Laura Frigato (destiné aux professionnels)
en partenariat avec la Saison Montpellier Danse 2018-19

jeudi 14 février à 18h30 :

Atelier de la critique, analyse de la pièce *Ligne de crête*, ouvert à tous, entrée libre sur réservation

vendredi 15 et samedi 16 février :

Atelier de jeu dirigé par David Mambouch (destiné aux professionnels)

Exposition

Lucien Pelen

Cinéma

dimanche 10 février à 11h au Cinéma Diagonal

projection en avant-première de *Maguy Marin – L'Urgence d'agir*,
documentaire de David Mambouch

Radio

mercredi 20 février à 16 h

« Les 13 vents » à écouter sur L'Eko des Garrigues 88.5

LIGNE DE CRÊTE

MAGUY
MARIN

une pièce pour 6 interprètes
en étroite collaboration et avec Ulises Alvarez, Françoise Leick,
Louise Mariotte, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda

conception Maguy Marin

lumière Alexandre Béneteaud
dispositif scénique & bande son Charlie Aubry
régie son Chloé Barbe
réalisation dispositif scénique Albin Chavignon, Balyam Ballabeni
costumes Nelly Geyres
stagiaire Lise Messina

mercredi 6 février

jeudi 7 février

à 20h

durée 1h30

production Compagnie Maguy Marin
coproduction Biennale de la Danse de Lyon ; Théâtre
de la Ville – Paris ; Théâtre Gérard Philipe, Centre
dramatique national de Saint-Denis ; La Briqueterie-
CDCN du Val-de-Marne, Ville de Fontenay-sous-Bois ;
théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse ;
Théâtre de la Cité - CDN Toulouse – Occitanie ; La
Place de la Danse - CDCN Toulouse - Occitanie
avec le soutien du Conseil Départemental du Val de
Marne pour l'aide à la création

« Où en est le désir des gens ? »¹

Étouffée, noyée dans le nœud constitué des tourments de notre époque -
violences du social, déchaînements du désir marchand, structures économiques
et politiques toujours plus opaques, injustices criantes, guerres, morts et noyés,
espoirs désenchantés, démissions et sensations d'impuissance, repli sur soi
et « *corps dorlotés* » - cette simple question invite, à même la toile d'araignée
formant obstacle, à une réflexion profonde sur ce qui, pour chacun, présente un
intérêt essentiel dans sa propre existence, fait écran à nos désirs collectifs de
transformation sociale.

Se tenir debout, pas à pas, et cheminer sur une ligne de crête entre deux
dangereux versants, violence des dysfonctionnements institutionnels et violence
des passions des hommes « *tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils
fussent* »², déplier l'inclinaison à percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine
manière, intériorisées et incorporées par chaque individu au travers de ses
affects, « *renoncer à ce qu'on a appris à aimer* »³. Voilà l'effort que nous
devrons mettre en œuvre pour retrouver la capacité à nous refaire un régime de
désir autre que celui qu'a instauré patiemment le capitalisme et son rejeton
infâme le néolibéralisme. Un processus de libération.

C'est à partir de cette « étrange » combinatoire proposée par Frédéric
Lordon dans son livre *Capitalisme, désir et servitude*, entre les passions de la
philosophie de Spinoza et la philosophie politique de Marx, que prendra forme cette
nouvelle pièce. Accompagnée d'une équipe de six artistes-interprètes, compagnons
de route, je désire m'engager sur cette piste-là, piste déjà amorcée par la dernière

spectacle co-accueilli avec
la Saison Montpellier Danse 2018-19

MONTP
AGORA
SITE INTERNATIONALE DE LA DANSE
DIRECTION JEAN-PAUL SOROTTAU
ELLIÈR
DANSE
SAISON 18.19

contact presse
Maiwenn Rebours
mr@montpellierdanse.com / 04 67 60 06 12
billetterie
0 800 600 740

FONDATION
BNP PARIBAS

culture

Occitanie



pièce DEUX MILLE DIX SEPT, avec l'intention de la prendre par un autre bout, à la manière des fous d'escalades qui, s'y reprenant avec endurance, changent radicalement les angles d'attaque, découvrent les voies inexplorées, pour tenter de venir à bout d'un sommet peut-être inatteignable...

Dans le Post-Scriptum qui suit le texte de sa pièce, « *D'un retournement l'autre* », Frédéric Lordon après avoir cité Spinoza et Bourdieu - *il n'y a pas de force intrinsèque des idées vraies*- affirme que : (...) c'est l'art qui dispose constitutivement de tous les moyens d'affecter parce qu'il s'adresse d'abord aux corps auxquels il propose immédiatement des affections : des images et des sons ». (...) Non pas que l'art aurait pour finalité première de véhiculer des idées - il peut très bien, il peut surtout, se concevoir comme production d'affections intransitives, à la manière si l'on veut des percepts de Deleuze. Mais il peut aussi avoir envie de dire quelque chose. Sans doute cette forme de l'art a-t-elle perdu les faveurs dont elle a pu jouir dans la deuxième moitié du XXème siècle au point que « l'art engagé » soit presque devenu en soi une étiquette risible, dont on ne voit plus que les intentions lourdement signifiantes, les propos trop délibérés et le magistère pénible. On peut bien avoir tous les griefs du monde pour l'art-qui-veut-dire, le problème n'en reste pas moins entier du côté opposé : car en face de l'art qui dit, il y a les choses en attente d'être dites. Or, elles ont impérieusement besoin d'affections et « l'art politique » refluant, les choses à dire menacent de rester en plan - ou bien de vivoter dans la vitalité diminuée, dans la débilité de la pure analyse. Si elles ont besoin d'affections, qui va les leur donner ? Et elles en ont besoin pour devenir puissantes, c'est-à-dire dotées d'un pouvoir d'affecter, condition pour entrer vraiment dans les têtes, c'est-à-dire en fait dans les corps et y produire des effets (des effets qui sont des mouvements : accélération du rythme cardiaque, tension artérielle, agitation colérique, éventuellement dépli des jambes, action de les mouvoir, locomotion qui fait se rendre quelque part, participer à une réunion, entrer dans le local d'un groupe, peut-être à la fin prendre la rue)...). Contre les avantages inertiels de la domination tous les moyens sont bons, tout est envisageable, cinéma, de fiction ou de documentaire, littérature, photo, BD, installations, tous les procédés sont à considérer pour monter des machines affectantes. Le théâtre est l'un d'eux (...).

¹ Question posée par Frédéric Lordon lors d'une conférence intitulée *Au-delà du capitalisme*

² Baruch Spinoza - *Traité politique*

³ Conférence de Frédéric Lordon *Au-delà du capitalisme*



© compagnie Maguy Marin

Maguy Marin

La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren, ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX^{ème} siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des Arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore. Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration (...).

Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public.

Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un « nous, en temps et lieu ». Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). (...).

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à cohabiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. (...)

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création (...).

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, (...) l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec deux autres compagnies (Cie PARC, Katet cie) et une artiste, Florence Girardon : RAMDAM, UN CENTRE D'ART..

PRESSE

De *May B.*, une de ses œuvres phares inspirée de Samuel Beckett, à ses créations plus récentes, Maguy Marin s'attache à réfléchir - au double sens du terme - la condition humaine moderne et les phénomènes de consommation. D'une certaine façon, *Ligne de crête* pourrait se résumer à cette citation du même Beckett : « Il y a deux besoins : Celui que l'on a, et celui de l'avoir¹. »

Immergés dans le ressac du son amplifié de la photocopieuse, nous voilà happés dans un nouvel espace où la transparence est la règle : la surface de co-working où le travail peut s'opérer à la vue de tous. Là, dans ces cages en verre, gît le totalitarisme larvé, et la contrainte faite à l'individu de s'incorporer le credo néolibéral. Là circule une petite communauté humaine, qui, comme une autre société hyper civilisée, celle des fourmis, apporte à chaque instant, d'autres objets comme autant de « besoins » pour meubler le vide de leurs bureaux et de leurs vies : packs de bière, de papier toilette, d'eau, petits gâteaux, et autres biens de « consommation courante » et de compensation - cette « fuite latérale² ». Peu à peu, s'y ajoutent d'autres bibelots, bidules, choses, censés distinguer chacun de ces hommes et de ces femmes, les qualifier en quelque sorte : photos des petits, affiches, plantes, vêtements, jouets, tableaux, livres, revues, vrai fatras d'inutilités, ou bazar des inanités à l'obsolescence programmée. Et tandis que le rythme implacable de la photocopieuse avale toute velléité d'originalité, *Ligne de Crête* avance en équilibre entre deux versants : la conformation et la distinction. Le résultat est puissant et d'une ironie acérée, parfois cinglante, et finit par figurer une nouvelle représentation allégorique de la mort, du passage du temps, de la vacuité des passions et activités humaines. Au sein de cette accumulation morbide, les interprètes imperturbables continuent à se mouvoir, à manger, à se vider, à se remplir, un petit saut par ci, un petit tour par là, « A force d'appeler ça ma vie je vais finir par y croire. C'est le principe de la publicité³. » Bien sûr, cette œuvre magistrale et répétitive nous rappelle Umwelt. Mais là où cette dernière était construite comme une fugue sur l'épuisement des possibles, où tout était emporté par un vent de tempête salutaire, *Ligne de Crête* escalade les impossibles « pour tenter de venir à bout d'un sommet peut-être inatteignable » écrit la chorégraphe. Reste que cette création, volontairement didactique comme a pu l'être *DEUX MILLE DIX SEPT*, à fort contenu politique, finit par former une étonnante œuvre d'art, inouïe version moderne des Vanités, et miroir de notre actualité.

Agnès Izrine, *danser canal historique*, 13/09/2018

1. *Mercier et Camier*, 1946
2. Gaston Bachelard *La Poétique de l'espace*, 1957
3. Samuel Beckett *Molloy*

SINGSPIELE

MAGUY MARIN
BENJAMIN LEBRETON
DAVID MAMBOUCH

de Maguy Marin, David Mambouch et Benjamin Lebreton

conception Maguy Marin
interprétation David Mambouch
scénographie Benjamin Lebreton
lumières Alex Bénéteaud
création sonore David Mambouch

« L'histoire de chacun se fait à travers le besoin d'être reconnu sans limite ; l'amitié désigne cette capacité infinie de reconnaissance. Imaginer que ce besoin soit constamment celui d'autrui, que l'autre comme nous-mêmes soit livré à cette exigence et acharné à obtenir réponse, qu'il se dévore lui-même et qu'il soit comme une bête si la réponse ne vient pas, c'est à quoi on devrait s'obliger et c'est l'enfer de la vie quand on y manque. Le chemin de la reconnaissance, c'est l'infini : on fait deux pas, on-ne-peut-pas-tout-faire, mais personne n'ose justifier autrement que par un petit cynisme le recul devant une telle tâche... »¹

C'est à partir de ce fragment d'un texte de Robert Antelme que nous avons voulu dans ce travail donner place et attention à des visages, anonymes ou reconnaissables, qui, apparaissant, captent notre regard avec l'étrangeté d'une perception, inintelligible dans l'immédiat.

Travail d'écoute de ce que précisément ou confusément ces visages nous disent de leurs corps absents, l'histoire particulière que ces visages muets portent, et qui nous échappera toujours. Ils nous parlent d'un lieu que J.L.Nancy nomme « le parler du manque de parole », un lieu « d'avant ou d'après la parole »²

Quels mystères irréductibles se cachent derrière cette constellation de sensations qui nous arrive au contact d'autrui ? Du visage d'autrui ? Une épiphanie qui déborde ses expressions, révélant alors l'invisible d'un individu singulier là devant nous.

¹ Robert Antelme, *Les principes à l'épreuve*, article paru le 14 juillet 1958 dans la revue « le 14 juillet » créé par Dionys Mascolo et Jean Schuster repris dans *Robert Antelme - textes inédits sur L'espèce humaine* » essais et témoignages - éditions Gallimard

² Jean-Luc Nancy, *Penser l'image*, Paris, Les Presses du réel, 2010, p. 68-69

mardi 12,
mercredi 13
jeudi 14 février
à 20h

durée 1h

production déléguée extrapolé
coproductions théâtre Garonne, scène européenne –
Toulouse ; Latitudes prod ; Daejeon Arts Center ; marseille
objectif DansE ; Compagnie Maguy Marin ; Ad Hoc ;
extrapolé

C'est selon

L'interprète, ou l'acteur, ou le danseur – c'est selon – se tient d'abord tapi dans son coin et la lumière l'amène ou l'invite à se dresser. Son propre visage, son visage à lui n'existe pas : un support qu'il embouche va lui créer un nombre incalculable – mais parfaitement calculable si on a la patience de le faire – de visages, qui, tous, correspondent parfaitement aux dimensions du sien. Chaque visage se visse donc à son cou, à ses épaules, il a désormais en propre non plus son visage, mais ceux qu'un montage savant lui apprête au fur et à mesure de sa démonstration, de son exercice, tout comme les textes se muent progressivement dans *Exercices de style* de Raymond Queneau, suivant une loi des « circonstances ». Cette suite est très puissante et renvoie à une idée : de quoi sommes-nous faits si ce n'est de ces visages – qui deviennent corps – que nous côtoyons, qui nous « impressionnent » par sympathie, par amitié, par amour, mais aussi par dérision, par hostilité, par vanité, par ajustements psychiques ? Les trames de la pluralité et de la multiplicité nous imposent leurs élaborations, leur travail secret qui nous permettent de nous reconnaître comme autant de composants-composés unis, à l'intérieur du monde, par ces liens communs qui courent de l'un à l'autre, mais qui assurent, encore plus secrètement, la création d'un existant qui ne peut qu'être unique. Unicité à travers la multiplicité, individu à travers le monde qui nous traverse de toutes parts, de tous côtés, par l'analyse des autres que chacun de nous secrète, par la captation que nous en faisons, en échange, à chaque fois, de ce que nous sommes censés « vivre », et non « représenter ». C'est là que la distance avec le masque de la Commedia dell'Arte ou encore le masque pirandellien prend corps, ce dernier ne laissant percer que la discontinuité et l'effraction de l'individu face à l'individu le quel, dès lors, ne peut que poser une question d'ordre psychologique, prise dans les lacis d'un instinct de protection. Ici, le multiple du masque – grande efficacité du travail de Benjamin Lebreton – renvoie à la constitution fragile d'une âme qui ne s'imbibe pas en nous, mais qui nous auréole, suivant, peut-être involontairement, une affirmation de Michel Foucault dans *Surveiller et punir*. L'interprète alors, David Mambouch, ou l'acteur, ou le danseur – c'est selon – n'a plus qu'à jouer lui-même, hors métaphore, son geste simple, sans parole, puisque le support de l'image qu'il porte l'oblige à la mutité la plus absolue, dans l'accomplissement d'une gestuelle devenue essentielle pour, à chaque fois, habiller ou dévêtir le visage qu'il prend, lui accorder les gestes qu'il lui trouve, qu'il trouve dans ce nouveau masque, et qui lui semblent convenir, non pas dans l'imitation de l'autre, mais dans le fait d'aller se nicher en lui-même et de



le laisser grandir, ou plutôt se recomposer, dans sa différence. C'est sans doute ça aussi « reconnaître l'autre », ou « être reconnu par l'autre », une phagocytose, amoureuse ou non, mais essentielle à notre nature d'individus pris dans un corps commun. Une œuvre, un travail se justifient entre autres par les réflexions qu'ils impliquent ou induisent : cette élaboration est possible parce que Maguy Marin a toujours réfléchi et travaillé sur les rapports et les liens que l'individu ne cesse de trafiquer avec ce qui, en même temps, dans un même geste, le rend semblable et différent – ou différent parce que semblable, mais surtout différent et semblable parce que multiple de ce dont il s'accapare et qui finit par lui appartenir. *Singspiele* prend racine aux mêmes sources que l'affabulation grandiose de *Umwelt* ou qu'à celles de *Nocturnes* – deux travaux récemment repris – et raconte ou redit la douleur de se faire et prendre corps sur scène et, prendre, à travers le corps, figures et visages en fuite vers leurs devenirs. Continuité créative : c'est comme si *Singspiele* sortait de *Umwelt* et en développait une intention particulière. La solitude scénique de David Mambouch, qui a pris part aux derniers travaux, exprime et redéploie la ligne de ces ensembles conférant sa nécessité à ce que cela advienne. Oui, solitude scénique, non seulement parce qu'il est seul en scène – interprète, acteur, danseur, c'est selon – mais parce qu'à chaque changement de visage doit correspondre un changement radical, de mise et de gestes, qui modulent et composent un vrai travail sur l'acteur solitaire et muet face à ce qu'il se veut ou se doit de faire – on songe au *Funambule* de Jean Genet. Une traversée violente et amoureuse des visages, des postures et des genres – vacillant entre masculin et féminin et entre-deux – qui rappelle aussi, de près ou de loin, peu importe, certaines postures du nô, du kabuki, du butoh.

Jean-Paul Manganaro



© B. Lebreton

David Mambouch

Il a fait partie de la troupe permanente du TNP de Villeurbanne jusqu'en 2010, où il a participé à de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti. Il a également joué dans *Mère & fils* de Joël Jouanneau, mise en scène de Michel Raskine.

Metteur en scène, il a dirigé le projet *Harold Pinter Club* et *l'Oracle de Saint-Foix*. Auteur, il a écrit plusieurs pièces, dont *Kaveh Kanes*, *Terrible* et *Noires Pensées*, *Mains Fermes* qu'il a mis en scène au Théâtre Les Ateliers à Lyon. Sa pièce *Premières Armes* a été quant à elle mise en scène par Olivier Borle au TNP de Villeurbanne.

Il écrit également des scénarios et réalise de nombreux courts métrages, dont *La Grande Cause*, un film à épisodes co-réalisé avec Oliver Borle. Il a tourné pour le cinéma notamment aux côtés d'Agnès Jaoui dans *La Maison de Nina* (2004). Depuis 2012, il collabore avec la Compagnie Maguy Marin, en tant que réalisateur pour le film *nocturnes* autour de la pièce éponyme; mais aussi comme interprète pour les reprises de *May B* et *Umwelt*. En 2013, il crée avec Maguy Marin et Benjamin Lebreton le spectacle *Singspiele*. En 2015, il crée et met en scène *Juan* au TNP de Villeurbanne.

Benjamin Lebreton

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton intègre l'ENSATT en scénographie. Depuis, il travaille en France et à l'étranger comme scénographe pour le spectacle vivant. En particulier, il participe aux créations du chorégraphe Mourad Merzouki depuis 2005. En 2013, il entame une collaboration avec Maguy Marin avec *Singspiele*. Il conçoit pour le théâtre des décors pour Phillipe Awat à Paris, Catherine Hargreaves, Thomas Poulard, David Mambouch, les transformateurs ou encore Valerie Marinèse. En Allemagne, il a récemment participé avec la compagnie Scènes à la création de *Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare) au StaatTheater de Wiesbaden. Parallèlement, il est aussi graphiste pour des événements culturels et des compagnies.

Ronde de genres pour un homme seul

Dans *Singspiele*, David Mambouch magnifie le rôle métamorphe imaginé par Maguy Marin.

L'habit ne fait pas les moines ; il ne les défait pas non plus. C'est ce que confirme la récente création *Singspiele* de Maguy Marin. Dans la plupart de ses précédentes pièces, plus imposantes, comme *Description d'un combat* ou *Turba*, la chorégraphe avait déjà traité de la question de la métamorphose, de la foule et de la singularité. Elle récidive dans un spectacle plus modeste pour un seul acteur-danseur, et fortement éclairé par Alex Bénéteaud, pour que le spectateur y voie bien clair en suivant des personnages toujours et jamais les mêmes.

Toujours, car il n'y a qu'un seul acteur en scène pour interpréter au geste près tous les autres. Jamais, parce qu'il passe d'un habit à l'autre, d'un vieux à un jeune, d'un célèbre à une inconnue, d'un faible à un fort, d'un philosophe à un sportif, d'un travesti à une travestie. Le tout sans prononcer un mot, sur la simple musiquette de la vie qui passe. Il est l'un, unique et tous les autres, la foule. Dès le début du one-man-multi-show, une seule question se pose, à laquelle on tente d'apporter une réponse : comment reconnaît-on quelqu'un ? Force est de constater que c'est mission impossible.

Clandestin.

Sur une estrade qui serait dressée dans un vestiaire où des fringues sont accrochées à des portemanteaux ou dissimulées dans des petites boîtes, l'interprète devient un simple marcheur. Il arpente ce petit espace qui lui est dévolu, le contraignant à se «changer» pour camper l'un avant de devenir l'autre. Dans cette galerie de portraits, rien ne permet d'identifier vraiment une personne et pourtant on s'attache à chacune d'entre elles, avec des préférences, notamment pour un acteur de nô, parfaitement paré. Ce que l'on voit vraiment ne sont que des images en mouvement, un panoramique.

La chorégraphe, retenant les mots d' Emmanuel Levinas, laisse à penser que ce sont les visages qui disent le mieux l'être. Elle nous incite à lire attentivement les visages, citant le philosophe qui soutient que «la manière dont se présente l'Autre, dépassant l'idée de l'Autre en moi, nous l'appelons, en effet, visage». Mais le visage, ici, n'apparaît jamais. Celui de l'acteur n'est jamais révélé puisque, une à une, des photos d'autres personnes dérobent le sien comme autant de masques. La personne unique est dissimulée derrière ce cérémonial théâtral. Il est clandestin en quelque sorte, sans nom en tout cas.

Tension.

Le seul endroit où pourrait se tenir la seule identité repérable est le corps de l'acteur. Un corps à tout faire, qui se prête à tous, pas trop mâle pour devenir du sexe féminin, pas assez femelle pour adopter des postures masculines. Maguy Marin en profite pour mettre un terme à des débats de société stériles sur la question du genre réduit à la sexualité.

Invité à passer de l'un à l'autre dans cette farandole où personne ne peut se tenir la main, on reste accroché à chacun des gestes de David Mambouch, qui a déjà collaboré avec Maguy Marin. Sa performance est à saluer, tant chaque détail y compte. Deux mains liées disent la supplique d'une vieille dame ; les mains sur les hanches, la pose fanfaronne d'un chouette bonhomme ; la main devant la bouche, un penseur. La tension de l'ensemble du corps évoque un être pris de folie ; les doigts abandonnés sur une cuisse un jouisseur, etc. Malgré la lumière violente éclairant volontairement trop, on devine la force qu'il faut pour se dissoudre dans l'autre, à une époque où, pour faire masse et englober l'individu, les us et coutumes exigent de lui qu'il se revendique comme unique, indispensable, bon maçon d'une structure sociale où pourtant aucune place ne lui est réservée. Quand la farandole devient une danse macabre.

Par Marie-Christine Vernay, *Libération* 5/06/14

QUI VIVE !

samedi 9 février

Qui Vive ! : 10 € ou 18 € repas compris

de 17 h à 1 h

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections de courts-métrages, de lectures... Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête. En février, Qui Vive ! est imaginé et conçu par l'équipe de Maguy Marin.

- *Là-SEXTET* pièce chorégraphique de Pierre Pontvianne
- *With no intent / Serebrennikov* performance chorégraphique et sonore de Mitia Fedotenko
- Conversations croisées autour de RAMDAM, UN CENTRE D'ART
- *Ha ! Ha ! (recréation 2017)* conception Maguy Marin
- *Pas Revoir* concert récital piano-voix avec David Mambouch, d'après des poèmes de Valérie Rouzeau et d'autres
- Concert Improvisation électronique avec Charlie Aubry

là-SEXTET

chorégraphie Pierre Pontvianne

interprétation Jazz Barbé, Laura Frigato, Florence Girardon, Mathieu Heyraud, Cécile Laloy, David Mambouch, Pierre Treille / conception sonore Pierre Pontvianne, lumière Valérie Colas

« Alors que je lis le livre de Georges Didi-Huberman *Sentir le grisou*, je tombe sur cette phrase : Il n'y pas de meilleure ruse pour les catastrophes que l'apparente normalité du temps qui passe. » Pierre Pontvianne

Elle sera le point de départ de *là-SEXTET*.

L'action se déroule dans l'épaisseur de l'instant.

Propagation, passages, réminiscence... contamination.

« Onde. Onde. Onde. Puis du temps. Puis une fracture. »

Dans cette pièce chorégraphique, les matières agissent comme des virus, et plantent en nous quelque chose d'inéluctable. Une tension continue émane de la fusion des gestes qui glissent les uns dans les autres. Le mouvement se déploie dans un interstice temporel qui se dilate.

Objet de propagation, raz-de-marée qui nous rattrape, tsunami musical qui nous submerge... *là-SEXTET* fige notre attention, et nous nous retrouvons pétrifiés, comme devant une onde de choc.

With no intent / Serebrennikov

idée et performance Mitia Fedotenko

musique live & technicien son Mathias Beyler

With no intent c'est l'intention immédiate de l'Artiste de parler d'un sujet qui le touche aujourd'hui.

L'Artiste - ambassadeur

L'Artiste en disgrâce

L'Artiste qui dénonce

L'Artiste - enfant rebelle...

Conversations croisées autour de RAMDAM, UN CENTRE D'ART

lieu de résidence et de recherche artistique basé à Sainte-Foy-Lès-Lyon et initié par Maguy Marin en 1996

Lieu dit « intermédiaire », soutenu par les institutions pour une partie de ses missions, porté par un collège de compagnies et d'artistes partenaires, RICDA s'attelle à définir les contours de son autonomie, à mettre en question et en actes les possibilités d'une alternative aux fonctionnements d'usage tels qu'ils sont mis en place dans le champ de l'art, et à maintenir vivace le souci de son inscription dans son environnement proche et lointain .

Seront présents pour en témoigner les équipes et artistes porteurs de ces enjeux.

La rencontre sera animée par olivier Neveux.

Ha ! Ha ! (recréation 2017)

conception Maguy Marin

interprétation Ulises Alvarez, Laura Frigato, Françoise Leick, Louise Mariotte, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda / lumière Alexandre Béneteaud

Les sept interprètes tel un orchestre de chambre, font face à leurs pupitres et leurs partitions.

Gloussement collectif piano ; éclat de rire forte subito ; hilarité collective adagetto ; bel canto d'une soliste soprane entonnant une histoire à toto ; soutien en quintolet d'un duo de basses ricaneuses ; reprise en ponctuation d'un trio d'alti, parfaitement synchrones.

Mais ce rire, hélas, ne connaît plus même l'impertinence de la moquerie, la joie du trait irrespectueux qui faisait encore lien entre le rieur et son sujet. Ce rire a coupé toute attache. C'est un rire cannibale, autophage, qui s'est avalé lui-même. Un rire aussi détaché de son sujet que de son propre objet. Un rire qui ne sait même plus qu'il rit.

Pas Revoir

avec David Mambouch

d'après des poèmes de Valérie Rouzeau et d'autres / installation lumière : Charlie Aubry et Louise Mariotte

« J'ai commencé en 2002 avec **Pas Revoir** . Ce recueil de Valérie Rouzeau fait suite à la mort de son père. De temps en temps, j'y découvre un poème, je le lis, le relis, le chantonne. Il trotte quelque part, toujours à mes côtés. Je vis avec. J'en pianote la mélodie, j'en parcours les harmonies. Des mois plus tard, je recommence, je reprends. C'est un exercice de mémoire et d'oubli, un chemin vers le deuil et les mémoires qu'il éveille, les renaissances, dont il est à la fois objet et cause. C'est devenu, au long cours, un exercice quotidien du poème et des gammes. Depuis 2016, je m'essaie peu à peu à d'autres poètes, d'autres langues. Je joue une sélection toujours différente, chaque occurrence est singulière. Ce sont, comme on dit, des morceaux , un petit répertoire en réécritures, fredonné ad lib. » David Mambouch

Concert - Improvisation électronique

avec Charlie Aubry

C'est une improvisation live d'une durée indéfinie.

Une techno garage née dans une grotte humide.

La rencontre entre un tas de bazar électronique et un fer à souder.

Qui Vive ! est précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de :

« Passages secrets » séminaire mensuel d'Olivier Neveux

ouvert à tous, entrée libre

Olivier Neveux est Professeur d'Histoire et d'Esthétique du théâtre, responsable de la section « Arts » à l'ENS de Lyon et membre de l'Unité Mixte de Recherche 5317 (Ihrim). Rédacteur en chef de la revue Théâtre/Public, il est l'auteur, entre autres, de *Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui* (La Découverte, 2013) et de *Le Théâtre de Jean Genet* (Ides et Calendes, 2016).

POÉSIE !

VIRUS

jeudi 21 février
à 20h

au Black Out

6 Rue de la Vieille Montpellier

entrée libre

dans la limite des places disponibles

« J'ai entendu dire qu'il fallait pas décourager / Ceux qui croient ou chantent l'impossible / Mais le soulèvement n'aura pas lieu / Ce soir y a un match de Champion's League »

Le livre-disque de Virus x Jehan-Rictus, *Les Soliloques du pauvre*, est paru aux éditions Au diable vauvert.

lecture suivie d'une scène ouverte

avec le soutien d'Occitanie Livre et Lecture



Considéré comme une figure emblématique du rap français depuis le début des années 2000, Virus se distingue par la noirceur de ses textes et la façon dont il joue avec la langue française. Sa singularité lui a valu d'être le premier rappeur invité à l'École normale supérieure de Paris, lors du séminaire « La Plume et le Bitume » en 2013, afin de parler de son rapport à l'écriture et aux langues françaises. Présent dans l'anthologie *Rhapsodes*, il produit ses albums et ses extended plays via son label Rayon du Fond.

source : Édition Au Diable Vauvert

LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

mercredi 6 février

à l'issue de la représentation de *Ligne de crête* : rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 8 février, de 9h30 à 13h30 à l'Agora, salle Béjart :

Atelier de danse dirigé par Laura Frigato (destiné aux professionnels)
en partenariat avec la Saison Montpellier Danse 2018-19

jeudi 14 février à 18h30

Atelier de la critique, analyse de la pièce *Ligne de crête*, ouvert à tous, entrée libre sur réservation

vendredi 15 et samedi 16 février

Atelier de jeu dirigé par David Mambouch (destiné aux professionnels)

EXPOSITION

à partir de 18h30 les soirs de représentation, dans le hall du théâtre

Ce mois-ci :

Lucien Pelen

entrée libre

en partenariat avec 

CINÉMA

dimanche 10 février à 11h

au Cinéma Diagonal

projection en avant-première de *Maguy Marin – L'Urgence d'agir*
documentaire de David Mambouch, en présence de Maguy Marin et David Mambouch

en partenariat avec 

RADIO

mercredi 30 février à 16h, à écouter sur L'Eko des Garrigues 88.5

« Les 13 vents »

Programme radiophonique mensuel conçu par la Troupe Associée du CDN



LE MOIS
PROCHAIN

Le Monde renversé

conception Collectif Marthe
du 12 au 15 mars à 20h

Qui Vive !

le samedi 16 mars de 17h à 1h
précédé du séminaire d'Olivier Neveux « Passages secrets »

Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière

conception et jeu Guillaume Bailliart
du 19 au 22 mars à 20h

Poésie ! Aurélie Foglia

le 28 mars à 20h à la Maison de la Poésie

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont - Montpellier
administration 04 67 99 25 25
www.13vents.fr



licences d'entrepreneur de spectacles 1-1109288, 2-1109289, 3-1109290